
DOSSIER DE PRESSE

BUG

de Tracy LETTS

Traduction **Clément RIBES**

Mise en scène **Emmanuel DAUMAS**

Agnès White **Audrey FLEUROT**

R.C (Ronnie) **Anne SUAREZ**

Peter **Thibaut EVRARD**

Jerry Goss **Igor SKREBLIN**

Docteur Sweet **Emmanuel DAUMAS**

Du 25 mars au 5 avril

Tous les jours, sauf lundi, à 21 heures

Les dimanches, à 15 heures

Durée : 1h20

De 16 € à 49 €

Réservations

01 40 03 44 30

www.lascala-paris.com



#Bug

ATTACHÉE DE PRESSE

Dominique RACLE

d.racle@lascala-paris.com

T. : +33 6 68 60 04 26

BUG

de Tracy **LETTS**

Traduction **Clément RIBES**

Mise en scène **Emmanuel DAUMAS**

Création lumières **Bruno MARSOL**

Scénographie et costumes **Katrijn BAETEN**

et **Saskia LOUWAARD**

Création musicale **Gérald KURDIAN**

Agnès White **Audrey FLEUROT**

R.C (Ronnie) **Anne SUAREZ**

Peter **Thibaut EVRARD**

Jerry Goss **Igor SKREBLIN**

Docteur Sweet **Emmanuel DAUMAS**



Création Célestins – Théâtre de Lyon, du 11 au 21 mars 2020

Tournée saison 2019/2020 (en cours) 28 avril 30 avril 2020 : Le Quai / Angers (3 représentations) ; 5 mai au 6 mai 2020 : Odyssud / Blagnac (2 représentations) ; 12 mai 2020 : Epic Hérault Culture (1 représentation) ; 15 mai 2020 : Théâtre de Rungis (1 représentation) ; 19 mai 2020 : Romans Scène – Théâtre Les Cordeliers (1 représentation) ; 24 au 28 novembre 2020 : Théâtre du Jeu de Paume/Aix-en-Provence (5 représentations)...

Production

La petite compagnie des feuillants

Coproduction

Les petites heures – La Scala/Paris, Le Parvis – Scène nationale de Tarbes, Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre du Jeu de Paume / Aix-en-Provence

Production originale off-Broadway Scott Morfee, Amy Danis, Mark Johannes

Une passion dévastatrice

Agnès a peur.

Son ex-mari, Jerry, sort de prison et visiblement il est violent. Son fils a mystérieusement disparu. Elle vit seule dans un motel près d'Oklahoma City et danse pour les hommes dans un bar de nuit.

Un jour débarque Peter, vétéran de la Guerre du Golfe. Et ça colle entre eux. Ils s'accrochent l'un à l'autre. Ils font l'amour. Sentent qu'ils peuvent se faire du bien. Se protéger. Mais se protéger de quoi ??

Peter a peur aussi.

Peur de tout. Une invasion d'insectes, un complot plus grand, plus global, une manipulation planétaire ? La tension monte. Les révélations se font petit à petit. La guerre en Irak. Des tests faits sur les soldats. Des insectes inoculés dans les corps. Une immense machination qui reposait sur la rencontre d'Agnès et Peter pour que les puissants prennent le plein contrôle de l'humanité.

La paranoïa est totale. Schizophrénie, manipulation, théorie du complot ou réel complot ?

La seule certitude est que Peter et Agnès se sont trouvés. Une passion amoureuse dévastatrice. Plus rien ne peut les arrêter. Ils ne font plus qu'un, face à l'hostilité extérieure, face à la menace. Ils iront jusqu'au bout.

Ensemble.

Tracy Letts écrit un texte totalement moderne, dans l'air du temps, un thriller psychologique sur une héroïne aveuglée par son désir (de vivre), et qui pari sur un homme qui sera son ange gardien ou son bourreau. Il tisse en même temps une traversée de l'histoire et convoquent les héroïnes tragiques qui brûlent tout par passion quitte à se retrouver les mains dans le sang. On est certes dans un motel américain, mais Clytemnestre, Médée et Phèdre ne sont pas loin. Et depuis la tragédie grecque, on sait que le théâtre est là pour nous faire trembler en regardant des belles amoureuses se perdre. Et que de la terreur naît le plaisir. Que le grotesque et le rire sont intimement mêlés à la peur et surtout à la folie de l'amour.

Audrey est une actrice qui n'a pas de barrières et qui depuis toujours traverse tous les genres. Du cirque au théâtre, de la série policière au grande comédie populaire. Il me plaît infiniment de l'imaginer dans ce projet un peu étrange.

Note d'intention

Deux contre le monde

Nous avons fait beaucoup de spectacles avec Audrey Fleurot, après l'école. On a joué ensemble cinq fois sous la direction de Laurent Pelly. Je l'ai mise en scène dans *L'Échange* de Claudel au Festival des Nuits de Fourvière, puis dans un car qui déambulait dans les usines et les centres commerciaux de la banlieue grenobloise pour dire du Cornélius Castoriadis.

Quand on a vu *Bug*, le film de William Friedkin au cinéma, on a eu un coup de foudre. Pour le film lui-même évidemment mais aussi pour le texte de Tracy Letts dont il est adapté. A la fois pour ses thèmes. Cette société du spectacle qui se nourrit de la peur croissante du complot et rend la vie impossible. Et puis cette métaphore de la passion amoureuse. Où l'on peut se rassurer en se mettant en danger. Où le corps de l'autre devient un champ de bataille que l'on veut pénétrer, dévasté pour le comprendre. Pour y chercher des raisons de l'obsession qu'il nous inspire, pour y trouver des réponses. Bon ici, on y cherche des larves d'insectes, ok ! C'est un peu anxiogène. Mais les plaies sont les mêmes. « *A la fois une joie et une souffrance.* » C'est ça qui nous a fascinés.

L'art du suspens de Tracy Letts, son génie de la montée en tension et cette intimité qu'il tisse entre la fiction et l'inconscient du spectateur.

Que ce soit les théories complotistes et la guerre généralisée et incompréhensible ; la perte de soi dans la passion ; de son esprit comme de l'intégrité de son corps. La proximité et l'irréversibilité du carnage à la fois intime et mondial. La tentation de la destruction. Et la peur... de perdre, la peur des mensonges. Et des insectes. La peur des bugs...

Peter dit à Agnès qu'il sent des choses et que l'on peut voir ce qui est caché dans les images, les gens, si « on fait très attention »... A partir de ce moment, le thème de la pièce est donné, l'amour sera : voir ce qu'on ne voit pas ; sentir ce qui nous échappe, entendre et croire ce que l'autre entend, se perdre, ou, vivre en tous cas, une expérience à deux. Être deux contre le monde.

On ne saura jamais si c'est une histoire de schizophrénie paranoïaque ou d'un complot de science-fiction. En revanche, ce qui est passionnant c'est de plonger les spectateurs dans un monde d'illusions. Des trompe l'œil, des hallucinations auditives des images de terreurs inconscientes sans qu'elles soient vraiment clairement identifiables, voilà la base du travail de mise en scène que je voudrais développer sur *Bug*.

« On ne voit pas avec les yeux, on n'entend pas avec les oreilles », écrivait Oscar Wilde. Encore moins dans une histoire d'amour.

« C'est le flacon d'éther qu'on vous fourre sous le nez », dit Ysé dans *Le Partage de midi* de Claudel, à propos de l'état amoureux.

Il faudrait recréer ce dérèglement des sens. Ne plus être vraiment sûr de ce que l'on voit. Créer des illusions d'optique avec des miroirs, de la vidéo, des transparences, des matières qui évoluent, qui fondent, coulent, se décolent, réagissent à l'humidité.

Le travail sur la matière est important. Matthew Barney est une grande source d'inspiration. Il y a des matières, des couleurs qui peuvent directement parler à nos terreurs inconscientes.

Il est important également d'éviter l'écueil du réalisme social qui sous-tend souvent le théâtre américain. Les personnages sont plus incongrus que ceux que l'on peut voir dans les séries télé. Audrey Fleurot et Anne Suarez ont des physiques extrêmement graphiques, sexy, glamour. Leur costume peut être le même, créant du trouble visuel. On peut imaginer qu'elles sont danseuse de pole dance ou de spectacles érotiques plus ou moins sophistiqués, ou fétichistes.

L'espace de la chambre aussi peut devenir plus cauchemardesque petit à petit. Il faut réussir à créer du suspens. Donc inventer ce que l'on doit cacher ou montrer. Il faut l'expérimenter en répétitions. Le théâtre et la peur représentent un domaine assez inconnu pour moi. Je pressens qu'il faut beaucoup cacher, dévoiler avec parcimonie et créer de l'attente. Mais que montrer et que cacher ?...

Il est beaucoup question de théâtre dans cette histoire d'amour où l'on se raconte des histoires à dormir debout. Les personnages pourront aussi, comme des acteurs d'un spectacle où l'on dévoile les ficelles, échafauder à vue les images terrifiantes. Il faut sans

doute voir la préparation de la fausse dent que l'on arrache et du sang qui coule pour qu'au moment où l'incarnation et le cri interviennent, la joie de l'illusion soit plus forte que le dégoût. Et l'intention du plaisir pris à se faire peur, plus évidente.

Enfin, pour accompagner cette histoire, j'ai demandé à Gérard Kurdian, de réfléchir à une composition musicale très présente. Assez manipulatrice, créant de l'angoisse ou de l'euphorie, pas nécessairement aux endroits logiques. Une amplification des bruits (climatisation, insectes, hélicoptères, sirènes, ...) et un traitement des voix, avec une diffusion sophistiquée pourront aussi créer, je l'espère, du mystère. Comme il existe des trompe-l'œil, il faudrait inventer des trompe-l'oreille. Par le son et la musique, on pourrait rendre audible/visible les allers-retours entre la réalité et le fantasme, entrée le réel et le théâtre, le concret et l'imaginaire, le conscient et l'inconscient, la folie et la science-fiction. L'impression d'être embarqué dans un délire délicieux, qui nous rend l'Amour à la folie passionnant, moite et dangereux. On ne sait plus ce que l'on voit. On ne sait plus ce que l'on entend.

Emmanuel DAUMAS

Biographies

TRACY LETTS – Auteur



Comédien et dramaturge américain né en 1965, Tracy Letts est l'auteur de *August Osage County*, *Killer Joe*, *Bug* et *Man from Nebraska*. Il est aujourd'hui encore un membre actif de la célèbre Steppenwolf Theatre Company qu'il a rejointe au milieu des années 1980 et au sein de laquelle il a interprété *Betrayal*, *The Pillowman*, *Last of the Boys*, *The Pain and the Itch*, *The Dresser*, *Homebody/Kabul*, *The Dazzle*, *Glengarry Glen Ross*, *Three Days of Rain* et *Picasso at the Lapin Agile*. Au cinéma, il a joué dans *Guinevere*, *U.S. Marshalls* et *Chicago Cab* ; à la télévision, dans les séries *The District*, *Profiler*, *The Drew Carey Show*, *Home Improvement* et *Seinfeld*. Tracy Letts a fait ses débuts de metteur en scène au Lookingglass Theatre avec la pièce *Great Men of Science*, N°21 and 22 de Glen Berger. En France, Dominique Pitoiset a créé *Un été à Osage County* et

va porter à la scène *Linda Vista*. Tracy Letts a reçu le Prix Pulitzer, un Tony Award et un Drama Desk Award en 2008 pour *August Osage County*.

EMMANUEL DAUMAS – Metteur en scène



Emmanuel Daumas s'est formé au Conservatoire de Marseille puis à l'ENSATT. Depuis 1999, il a mis en scène *Les Femmes savantes*, de Molière, à Lyon, *L'Île des esclaves*, de Marivaux, au Théâtre Kantor (repris aux Nuits de Fourvière et à la Scène nationale d'Aubusson), *L'Échange*, de Paul Claudel, aux Nuits de Fourvière (repris au Théâtre du Point du Jour), *Pulsion*, de Kroetz, à L'Élysée à Lyon avec le Collectif Ildi Eldi, *La Montée de l'insignifiance*, de Castoradis, au Centre dramatique national des Alpes à Grenoble, *Les Vagues*, de Virginia Woolf, pour les élèves de l'ENSATT, *La Tour de La Défense*, de Copi, au Théâtre des Ateliers à Lyon, *Les Prometteuses*, de Philippe Malone, au Cartel 3 dans le cadre du Festival Temps de Paroles de la Comédie de Valence, *In Situ*, en collaboration avec Camille Germser, à L'Élysée à Lyon, *L'Ignorant et e fou*, de Thomas

Bernhard, à l'Athénée Louis-Jouvet à Paris, *Si l'été revenait*, d'Adamov, pour les élèves du Conservatoire de Grenoble, *Les Paravents*, de Genet, pour les élèves du Conservatoire national supérieur de Montpellier, *Les Enfants*, d'Edward Bond, à Cotonou Bénin), *Les Nègres*, de Jean Genet, créé à Cotonou puis repris aux Nuits de Fourvière en 2011 et *La Chose à quatre pattes*, d'Ersin Karhaliloglu à Istanbul. À la Comédie-Française, il met en scène en 2011, au Théâtre du Vieux-Colombier, *La Pluie d'été*, de Marguerite Duras, et, en 2013, *Candide*, de Voltaire. Au Théâtre du Rond-Point, il a mis en scène en 2010 *L'Impardonnable Revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau*, et, en 2013, *Anna*. Ses dernières mises en scène sont : *Ceux qui n'en sont pas* en 2015 à la Ferme du Buisson, *La Stratégie d'Alice* en 2016 aux Nuits de Fourvière, *L'Âme humaine au temps du socialisme* au TGP-Saint Denis et *L'Heureux Stratagème*, au Vieux-Colombier en 2018. En parallèle de son parcours de metteur en scène, Emmanuel Daumas suit une carrière de comédien et joue, entre autres, dans *Short Stories*, de Tennessee Williams, mis en scène par Agathe Mélinand, dans des chorégraphies de Radha Valli ou encore de Laurent Pelly (*Macbeth*, de Shakespeare ; *Mille francs de récompense*, de Victor Hugo ; *Le menteur*, de Carlo Goldoni ; *Une Visite inopportune*, de Copi ; *Le Songe*, d'August Strindberg ; *Le Roi nu*, d'Evguëni Schwartz ; *Foi, amour, espérance*, d'Ödön von Horváth ; *Vendre*, de Laurent Pelly et Agathe Mélinand ; *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, d'Eugène Labiche, *Les Oiseaux*, d'Aristophane, *L'Oiseau vert*, de Carlo Gozzi).

Audrey FLEUROT



Formée à l'ENSATT, elle a déjà été mise en scène deux fois par Emmanuel Daumas (*L'Échange* de Paul Claudel, *La Montée de l'insignifiance* de Cornelius Castoriadis). Au théâtre, depuis 2000, elle a joué notamment sous la direction de Marie-Sophie Ferdane (*Une seconde sur deux* de Sarah Fourage), Richard Brunel (*Don Juan revient de guerre* d'Odon von Horwath), Laurent Pelly (*Vendre pour le songe* de Strindberg, *Le Roi nu* d'Evguëni Schwarz, *Le menteur* de Carlo Goldoni), Luc Bondy (*Tartuffe* de Molière), Bernard Murat (*Un diner d'Adieu* de Matthieu Delaport et Alexandre de la Patellière)... Cette saison, Audrey Fleurot était au côté de Didier Bourdon et Dominique Pinon dans *Jo d'Allec Coppel*, mis en scène par Benjamin Guillard au Théâtre du Gymnase. Depuis 2004, elle joue également dans différentes séries (*Kaamelott*, *Engrenages*, *Un village Français* ou *Dix pour cent*...) et au cinéma depuis 2011 dans, entre autres films, *Intouchables* d'Eric Toledano et Olivier Nakache, *Les Gazelles* de Mona Achache, *Les Reines du Ring* de Jean-Marc Rudnicki, *Mais qui a tué Pamela Rose* d'Olivier Baroux, *Sous les jupes des Filles* d'Audrey Dana, *L'Idéal* de Frédéric Beigbeder, ou encore *A cause des filles...* et *des garçons* de Pascal Thomas... et plus récemment, dans *A cause des filles...?* de Pascal Thomas, *Kaamelott* d'Alexandre Astier, ou *Divorce Club* de Michael Youn.

Thibaut EVRARD



Thibaut Evrard a été formé au CNSAD de Paris comme acteur puis a suivi le cursus de formation à la mise en scène de la Haute École de Théâtre suisse romande, La Manufacture à Lausanne. Pendant ces années de formation il reçoit le prix d'études d'art dramatique de la Fondation des coopératives Migros/Pour Cent Culturel. Depuis il collabore à l'écriture et met en scène les seuls en scène de Mehdi Emmanuel Djaadi, Pierre-Emmanuel Barré et Verino. Au théâtre, il joue, entre autres, avec Krystian Lupa (*La Salle d'attente* de Lars Noren), Karim Bel Kacem (*You will never walk alone*), La comète (*Le bal* et *Point Nemo*) ou encore Vincent Macaigne (*En manque, Je suis un pays*). Sur les écrans, nous avons pu le voir dans plusieurs films, au cinéma, dans *Submergence* de Wim Wenders ou *Le milieu de l'horizon* de Delphine Lehericay, et à la télévision dans *Borgia*, *Le Tunnel*, *Double Vie* ou *Trepalium*. Il reçoit le prix du meilleur acteur à la télévision suisse romande Swissperform en 2019.

Igor SKREBLIN



Au théâtre, il a travaillé avec Ariane Mnouchkine (*Le Dernier Caravansérail*), Simon Abkarian (*Au-delà des ténèbres*, *Le Dernier Jour du jeûne*, *L'Envol des cigognes*, *Titus Andronicus*), Christophe Rauck (*Comme il vous plaira*), Philippe Awat (*Le Songe d'une nuit d'été*), Julie Beres (*Poudre* et *E Muet*). Mais aussi avec notamment Marie-Pascale Osterrieth, Tsunenori Yanagawa, David Negroni... Au cinéma, il a joué dans de nombreux courts et longs métrages. Comme par exemple *Ni pour ni contre* de Cédric Klapish, *Cortex* de Nicolas Boukrief, *Feux rouges* de Cédric Khan, *Truands* de Frédéric Schoenderffer, *Captif* de Yann Gozlan et aussi Serge Le Péron. Alain Tanne, Frédéric Berthe... A la télévision, il a joué dans *Les Rivières pourpres* saison 2 (Olivier Barma), *Riviera* (Damon Thomas), *Aux Animaux la guerre* (Alain Tasma), *Section Zéro* (Olivier Marchal), *Pigalle la nuit* (Hervé Hadmar), *Lebowitz contre Lebowitz* (Frédéric Berthe et Christophe Barraud), *Flics* (Thierry Petit) et *Gris Blanc* (Karim Dridi).

Anne SUAREZ



Formée à l'ENSATT, où elle rencontre Emmanuel Daumas, elle le retrouve pour la troisième fois après *Les Femmes savantes* de Molière et *La Stratégie d'Alice* de Serge Valletti. Depuis sa sortie de l'Ensatt, elle a travaillé notamment avec Lola Naymark, Jean-Louis Martinelli, Danièle Thompson, Caroline Duffau et Stephan Guerin-Tillie, Jacques Weber, Didier Long, Guy-Pierre Couleau, Claudia Stavisky, Richard Brunel, Alfredo Arias, Laurent Pelly, Michel Raskine... Elle consacre également une partie de sa carrière au cinéma et à la télévision. Récemment nous avons pu la voir au cinéma dans *Maoussi* de Charlotte Schioler, *Pupille* de Jeanne Herry, *La Tête haute* d'Emmanuelle Bercot, *Polisse* de Maiwenn ou encore *Les Infidèles* de Jean Dujardin et Gilles Lellouche... et à la télévision entre autres dans les séries *Guyane* et *Zone Blanche*...

Équipe artistique

Katrijn BAETEN – Scénographie et costumes

Katrijn Baeten suit des études en architecture d'intérieur et en scénographie à l'Académie des Beaux-arts d'Anvers où elle se forme notamment en vidéo-animation. Après avoir travaillé comme architecte d'intérieur, elle se consacre à la scénographie, aux costumes et à la vidéo en étroite collaboration avec Saskia Louwaard. Elle entretient une collaboration suivie avec Galin Stoev, avec qui elle travaille pour *Genèse n°2* d'Ivan Viripaev (Théâtre de Liège), *La Vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca et *Danse « Delhi »* d'Ivan Viripaev (Théâtre national de la Colline) et à plusieurs reprises à la Comédie-Française, pour *La Festa* de Spiro Scimone (Théâtre du Vieux-Colombier), *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin (Studio-Théâtre), *L'Illusion comique* de Corneille (Salle Richelieu). Elle travaille également avec Jasper Brandis pour *Kabale und Liebe* et *Der Geizige* (Staatsteater Oldenburg et Essen, Allemagne), Christophe Sermet pour *Hamelin* de Juan Mayorga et *Une entreprise laborieuse* (Bruxelles), Tom Van Bouwel pour *Buikbaby*, ainsi que sur les chorégraphies de David Hernandez. Katrijn Baeten accompagne le Collectif Les Possédés depuis leur création de *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst, puis pour *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Au beau milieu de la forêt* de Katja Hunsinger, *Le Coup droit lifté de Marcel Proust* d'après Marcel Proust. Avec Clément Thirion elle a travaillé sur *Weltanschauung*, *Fractal*, *Pink Boys and Old Ladies*. Elle a déjà collaboré avec Emmanuel Daumas, notamment sur *L'Ignorent et le fou* de Thomas Bernhard (Théâtre du Point du Jour, Lyon), *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (Théâtre du Vieux-Colombier), *Candide* de Voltaire (Studio-Théâtre) et *L'Heureux stratagème de Marivaux* (Théâtre du Vieux-Colombier).

Saskia LOUWAARD – Scénographie et costumes

Née en Hollande, Saskia Louwaard suit des études à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers dans la section sculpture puis à Amsterdam à la Rietveld- Academie en scénographie. Depuis 1993, elle réalise différentes scénographies, entretenant une certaine fidélité avec le Toneelhuis, Het Paleis et le Zuidpooltheater à Anvers, le NTGent ou encore le KVS à Bruxelles. Elle a aussi travaillé au NNT-Groningen, au Theater Aachen avec Jasper Brandis, au Het Gevolg/Turnhout pour Ignace Cornelissen. Elle a collaboré, entre autres, avec les metteurs en scène Emmanuel Daumas (*La Pluie d'été* de Marguerite Duras au Théâtre du Vieux-Colombier en 2011), Christophe Sermet, Tom van Bouwel, Luc Perceval, Rick Hancké, Tom van Djick. Souvent avec Katrijn Baeten. Elle a ainsi travaillé avec Galin Stoev pour *Genèse n°2* au Théâtre de la Place à Liège en 2006, *La Festa* de Spiro Scimone au Théâtre du Vieux-Colombier en

2007 puis en tournée, *Douce vengeance* et autres sketches de Hanokh Levin présenté au Studio-Théâtre en 2008, *L'illusion comique* de Pierre Corneille à la Salle Richelieu en 2008, et plus récemment *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca et *Danse Dehli* d'Ivan Viripaev à La Colline.

Bruno MARSOL – Créateur lumières

Formé à l'ENSATT – département Lumières, il travaille régulièrement avec Emmanuel Daumas pour qui il crée les lumières de *L'Échange* de Paul Claudel (2003), *La Tour de La Défense* de Copi (2004), *L'Ignorant et le fou* de Thomas Bernhard (2005), *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (2011) et *Anna* de Serge Gainsbourg (2013). Il réalise les scénographies et les lumières de *L'Impardonnable Revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau* (2009) suivie de *Les Nègres* de Jean Genet (2010). Il collabore également avec le collectif d'acteurs Le Théâtre des Lucioles. Pour Pierre Maillet, il éclaire *Little Joe, New York 1968* (2013) et *La Chevauchée sur le lac de Constance* (2006). Avec Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, il travaille pour les lumières de *L'Entêtement* (2011) et de *La Panique* (2008), deux pièces de Rafael Spregelburd. Il assiste Maryse Gautier sur les créations des pièces qui composent *L'Heptalogie* du même auteur, ainsi que sur *La tour de La Défense* de Copi (2005). Il collabore également avec entre autres Jean Lacornerie, Thomas Poulard ou Galin Stoev.

Gérald KURDIAN – Compositeur

Gérald Kurdian, musicien, performeur franco-américain, étudie les arts visuels à l'École d'Art de Rueil et à l'ENSAPC, et la chorégraphie dans le cadre de la formation Ex.e.r.c.e du Centre chorégraphique national de Montpellier. Musicien, chanteur et DJ, issu d'une école des Beaux-Arts, il multiplie les projets : concerts, disques, performances musicales à la croisée de la musique électronique, du stand-up et des pratiques documentaires. Stand-ups absurdes, concerts augmentés ou comédies musicales DIY, ces performances uniques sont régulièrement présentées dans les contextes du spectacle vivant – Kunstenfestivaldesarts (Belgique), Crossing the Line / New York (Etats-Unis), Festival des Inaccoutumés, Le Lieu Unique, Le Centquatre, Les Louvrais - Scène nationale de Cergy, Act'Oral, Tupp Festival (Suède), Baltoscandal Festival (Espagne) FAR Festival (Suisse), Circular (Portugal), Uzès Danse, Montpellier Danse, Casa Encendida (Espagne), Usine C (Canada), etc.) – de l'art contemporain – MAC/VAL, Centre Pompidou - Metz, Centre Clark (Canada), Fondation Cartier, Transpalette, etc.) ou de la musique indépendante (Rockomotives, Reeperbahn (Allemagne), Musiques Volantes (, Les 3 éléphants, La Carène, EMB, FGO-Barbara, Petit Bain, Théâtre national de Chaillot, 6par4, Le Nadir, etc. Il remporte le prix Paris Jeunes Talents et son premier disque sous le nom de This is the Hello Monster! figure parmi les albums de l'année du quotidien *Libération*. Depuis 2017, il développe un cycle de recherches, « Hot Bodies of the Future » autour des révolutions sexuelles et des musiques de club. Dans ce contexte, il initie des chorales féministes avec des associations militantes (Du Côté des Femmes, Imagine, etc.), organise les soirées *A Queer Ball for Hot Bodies of the Future* pour célébrer la diversité des corps et des désirs et chante des manifestes pour les corps utopiques du futur dans le premier disque de son nouveau projet, « Tarek X ».

La Scala Paris, la boîte à jouer



La Scala Paris est un théâtre d'art, ouvert à tous les courants de la création. Elle s'est inventée du printemps 2016 au printemps 2018, dans un dialogue constructif avec les artistes d'aujourd'hui, de toutes les disciplines. Ils sont venus visiter ce lieu et l'ont façonné par l'expression de leurs désirs. Tous ont composé la programmation, habités par l'histoire de la salle et l'ambition de son projet artistique. Tous sont devenus aussitôt des « pensionnaires » de La Scala Paris qui présentera régulièrement leurs créations tout au long des saisons futures. Théâtre, danse, arts du cirque, musique et arts visuels habitent dans les murs de ce lieu de mémoire.

Une modularité exceptionnelle

Parce que nombre d'artistes ne peuvent s'exprimer totalement dans les espaces de représentation traditionnels et frontaux, c'est dans un dialogue avec eux qu'a été conçue la grande salle de La Scala Paris. Elle est dotée d'un gradin modulable dessiné par le scénographe Richard Peduzzi. Ce gradin mobile et sécable, piloté par « joystick », permet plusieurs configurations différentes pour favoriser toutes les formes de la création scénique. Il est complété par deux balcons et des coursives latérales d'environ 100 places à chacun des deux étages. La jauge en version frontale est de 560 places. Elle peut monter jusqu'à 750 spectateurs selon la configuration. Richard Peduzzi signe aussi la totalité de l'architecture intérieure, depuis le bleu « Scala » édité par Argile jusqu'aux dessins du mobilier, des luminaires, des loges, des escaliers, des rampes, des garde-corps, des coursives de la grande salle et du Restaurant & Bar La Scala Paris.

Une acoustique physique variable de nouvelle génération

La Scala Paris est dotée d'une acoustique physique variable mettant en œuvre les technologies les plus récentes conçue avec les meilleurs ingénieurs. Elle consiste en 210 panneaux double-face et 176 haut-parleurs de différente taille placés dans toute la salle. Cette acoustique peut satisfaire les exigences des compositeurs, interprètes et designers de sons, qu'ils souhaitent disposer d'un studio d'enregistrement ou restituer l'acoustique d'une grande église. Par sa modularité et son acoustique variable, La Scala Paris offre des conditions de création, de production et de représentation parmi les plus performantes de la capitale.

Un lieu de vie, de midi à minuit

La Scala Paris est un lieu de vie animé, de midi jusque tard dans la nuit, chaque jour de la semaine. Les spectacles sont présentés à 18h30, au sortir des bureaux, dans un format court, à 20h30 ou 21 heures et plusieurs fois chaque saison à minuit. La Scala Paris dispose d'un restaurant et d'un bar au 1er étage, ouvert tous les jours de représentations, qui propose une cuisine du marché à prix doux. Aux beaux jours, on peut prendre un verre en terrasse et déguster une restauration légère.

1873-2018, une histoire tumultueuse

Depuis sa construction en 1873, La Scala n'a cessé de se métamorphoser et toujours avec ambition. De 1873 à 1935, elle fut l'un des plus beaux, des plus célèbres et des plus courus des cafés concerts où furent créées des revues souvent délirantes, comme Paris fin de siècle en 1895, et donnés les tours de chants des plus grandes stars, comme Mayol, Fréhel ou Yvette Guilbert qui ont enflammé la Belle Époque. En 1936, La Scala devient un splendide cinéma Arts déco où sont projetés les films en première exclusivité. En 1977, elle devient le premier multiplexe de Paris, 800 fauteuils, 5 écrans sur lesquels sont projetés des films... pornographiques. Rachetée par une église baptiste brésilienne en 1999 qui essaiera sans succès d'en faire son église, elle est fermée jusqu'à son rachat par Mélanie et Frédéric Biessy qui décident, en 2016, de la reconstruire pour inventer un théâtre d'art privé au service de la création. Un beau livre d'Olivier Schmitt paru chez Actes Sud, « L'Intégrale des ombres, La Scala Paris », en vente à la billetterie du théâtre, retrace cette histoire singulière.

LA SCALA PARIS

13, boulevard de Strasbourg

Paris 10e

Métro : Strasbourg-Saint-Denis

Bus : lignes 20, 32, 38 et 39

RÉSERVATIONS PAR TÉLÉPHONE 01 40 03 44 30

RÉSERVATIONS PAR INTERNET lascala-paris.com

LE RESTAURANT & BAR DE LA SCALA PARIS EST OUVERT

du mardi au vendredi, de 12 heures à 15 heures, et de 18h30 à minuit

le samedi, de 17 heures à minuit

le dimanche, le bar ouvre une heure avant le début des spectacles

La Scala Paris a été soutenue par le ministère de la culture, la Région Île-de-France et la Ville de Paris dans le cadre de ses travaux et de ses aménagements



Ce spectacle a reçu le soutien de



LES SPECTACLES DE LA SCALA PARIS

